

EOH

PRINT



Le fait du mois



CLÉON

Ebusco

Le néerlandais qui fabrique des bus électriques s'installe sur le site de Renault, en Seine-Maritime. La production débutera fin 2023. A terme, 500 bus nouvelle version devront sortir de cette usine chaque année.

Crise énergétique Le made in France pourra-t-il lui résister?

Alors que le train des relocalisations s'était enfin remis en marche, la flambée des coûts de production pourrait inciter les industriels à revoir leurs plans. Et la concurrence américaine ne va pas arranger les choses...

David Pécard est du genre pugnace. «Je me bagarre pour qu'on dépasse Lacoste. Ce n'est pas non plus la guerre, mais pour redevenir des industriels, la première étape est d'être forts chez nous!», balance fièrement le directeur des opérations du Coq sportif, dans le ronronnement des machines à coudre. Voisine de celle de la marque au crocodile, cette usine historique de Romilly-sur-Seine, dans l'Aube, a bien failli disparaître lors de la vague de délocalisations qui a frappé, dans les années 1980, la terre troyenne du textile. Depuis, c'est un combat de longue haleine pour rebâtir l'outil industriel de l'équipementier tricolore. Si les premières machines ne permettent

aujourd'hui de confectionner qu'un dixième de sa production, une extension de 3000 mètres carrés doit entrer en service au printemps. Objectif: doubler les capacités du site, et fabriquer les tenues de podium et de performance des Jeux olympiques 2024. Pour le gros des collections, les étiquettes continueront néanmoins d'afficher «Made in Morocco»... «Clairement, on ne pourra pas demain faire 100% de notre confection en France. Mais au moins, on ne dépend plus de la Chine», résume le directeur.

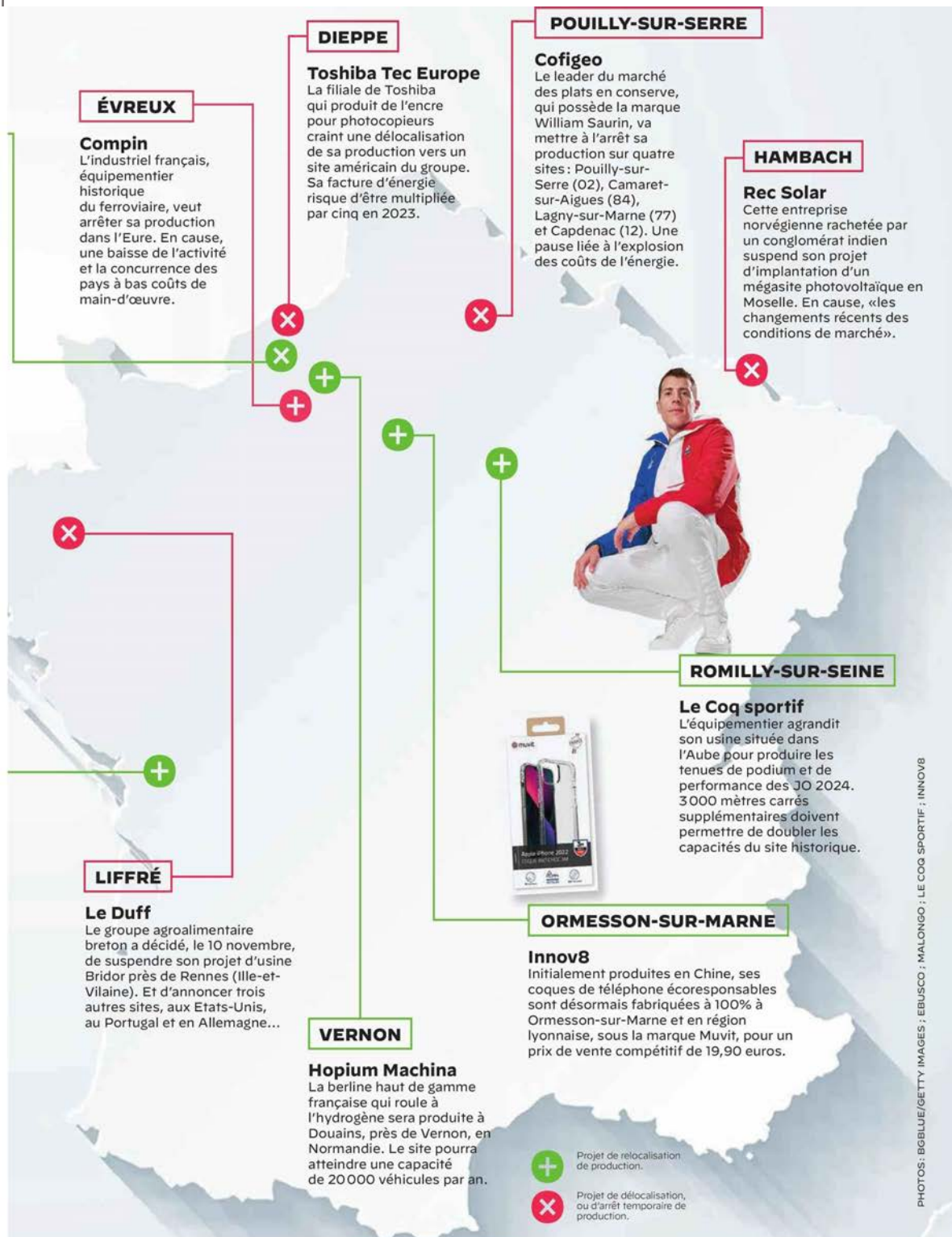
Preuve, s'il le fallait, que relocaliser n'a rien d'évident. Et ce, malgré les ambitions affichées par Emmanuel Macron, à l'issue de cette crise du Covid qui avait mis en évidence la dépendance de la France dans de multiples secteurs. «Les relocalisations jouent pour nous un rôle fondamental parce

LA ROCHE-SUR-YON

Malongo

Le torréfacteur niçois a rapatrié en 2021 la production de sa machine à expresso en Vendée. Un nouveau modèle qui signe la fin des cafetières Neoh produites auparavant en Chine, et vendu à un prix quasi équivalent.





En 2021, l'heure de travail coûtait 40 euros en France, et **7,42 euros en Roumanie**

que c'est montrer qu'il n'y a pas de fatalité et c'est bâtir sur des secteurs d'avenir commun, en particulier le secteur pharmaceutique», avait assuré le locataire de l'Elysée, en visitant, à l'issue du premier confinement, le futur site de Seqens, dédié au paracétamol. En plus de la santé, quatre autres domaines stratégiques avaient été identifiés, soit les télécoms, l'agroalimentaire, la chimie et l'électronique. Et cela avait bien démarré: depuis 2020, le cabinet Trendeo avait en effet détecté 155 retours au bercail, pour des arrivées dépassant enfin les départs. «Un bilan nettement meilleur qu'auparavant, quand les relocalisations n'excédaient pas une dizaine par an depuis 2008», confirme Gwenaél Guillemot, directeur de l'Institut de la réindustrialisation.

Ce sont les délocalisations des multinationales qui creusent le déficit commercial

Alors, Macron meilleur que Sarkozy, avec son crédit d'impôt recherche (CIR), et que François Hollande, avec son crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE) ? Pas si sûr... car le soufflé semble déjà retomber. En 2022, on ne dénombrait plus que 49 relocalisations, moitié moins que l'année précédente. «Nous avons quantifié la dépendance de la France, un quart de notre approvisionnement en produits manufacturés reste à risque, c'est colossal», signale Carine Guillaud, cofondatrice du think tank Relocalisations.fr. Nous sommes donc loin d'être à l'abri des ruptures d'approvisionnement, comme de la hausse du coût du fret. Par ailleurs, la plupart des rapatriements menés à leur terme l'ont été par des PME, décidées à abandonner leurs sous-traitants étrangers. D'après le Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii), c'est pourtant bien les délocalisations opérées par les multinationales qui expliquent le déficit commercial abyssal du pays, passé à plus de 150 milliards d'euros annuels. Sans la coopération de ces donneurs d'ordres, recouvrer notre indépendance relève donc du vœu pieux. «Une des conditions du succès de la réindustrialisation sera de convaincre ces navires amiraux, dans des secteurs comme l'automobile,

les semi-conducteurs...», confirme David Cousquer, le fondateur et gérant de Trendeo.

Réticentes, les multinationales le sont d'abord à cause... de nos réglementations, toujours aussi contraignantes. Prenez le secteur de la santé: alors que le paracétamol manque cet hiver, le site de Seqens ne commencera pas ses livraisons avant 2025, au mieux. «Mettre en place une usine dans le secteur pharmaceutique ne se fait pas en un jour. On parle quand même de fabrication chimique, pour laquelle les normes environnementales sont plus drastiques

ici qu'en Chine», signale le docteur Thomas Borel, directeur scientifique de l'organisation professionnelle du secteur, le Leem (Les Entreprises du médicament). Et ces normes n'importent pas que les labos. Louis Le Duff, président fondateur de la multinationale du même nom, bataille ainsi depuis plusieurs années pour installer son usine de viennoiseries Bridor à Liffre, près de Rennes. «Malgré un démarrage du projet en 2017, il n'y aura pas d'ouverture avant 2027. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre dix ans pour que nos projets industriels aboutissent, quand nos concurrents allemands mettent deux ans à construire une usine», s'est agacé le Breton en annonçant trois nouveaux sites, aux Etats-Unis, au Portugal et en Allemagne.

Mêmes lenteurs en matière de logistique où, d'après les données de la Banque mondiale, il fallait en 2018 prévoir 213 jours pour construire un entrepôt en France, contre 81 aux Etats-Unis et 126 en Allemagne. «La première difficulté est réglementaire», confirme Laurent Sabatucci, directeur associé d'Eol, expert français de l'immobilier logistique et industriel. Qui se souvient d'une opération en particulier: «Au bout d'un an d'instruction, il y avait encore quatre mois pour faire un recours. Nous en avons reçu un... le

dernier jour à 15 heures.» Histoire de compliquer la donne, la politique de zéro artificialisation nette (ZAN) des sols, annoncée pour 2050, et censée limiter la consommation des espaces naturels, agricoles et forestiers, va raréfier le foncier disponible. Face à ces complexités, le ministre de l'Economie Bruno Le Maire a annoncé pour 2023 un projet de loi sur l'industrie verte, destiné à «accélérer les processus d'autorisation des nouveaux sites industriels».

Pour réussir, ces rapatriements ont aussi besoin d'innovation. Rappelons qu'en 2021, l'heure de travail dans l'industrie coûtait environ 40 euros en France, contre 7,42 euros en Roumanie. «La relocalisation doit ramener des activités qui feront monter en gamme l'économie française. Nos coûts de production sont tellement élevés que cela n'a pas de sens de relocaliser le bas de gamme», atteste Pierre-André Buigues, professeur d'économie à l'université de Toulouse. La balle est donc dans le camp des

ingénieurs. «Fabriquer en France oblige la recherche industrielle à améliorer en permanence les processus, en revoyant la fabrication du produit», confirme Jean-Michel Bourrelier, coprésident de Mavic, entreprise spécialisée dans les roues de vélo, qui a reçu 900 000 euros de la région lyonnaise dans le cadre de son plan de relocalisation. Même constat pour le leader des cafés haut de gamme Malongo, qui a rapatrié en 2021 la fabrication de sa cafetière. Chaque jour, 350 machines labellisées Origine France Garantie (OFG) sortent de son atelier de La Roche-sur-Yon (85), qui emploie 35 personnes.

«Et ce, pour un prix équivalent ou au maximum 10% plus élevé que le prix chinois», souligne Jean-Pierre Blanc, le directeur général de l'entreprise. Pour y parvenir, la PME a dû investir 1,9 million d'euros par an durant quatre ans, et diminuer de moitié les 140 pièces utilisées. Ces innovations dans la robotisation, par exemple, sont d'autant plus indispensables que la guerre des prix fait rage. «La relocalisation est possible même sur des biens de grande consommation, ce n'est pas réservé à l'industrie du luxe ou aux produits technologiques», abonde Stéphane Bohbot, qui avec Innov8 vend des coques 100% made in France, sous la marque Muvit, à 19,90 euros.



« Nous sommes très inquiets de voir la bonne dynamique exploser »

Gilles Attaf, président d'Origine France Garantie

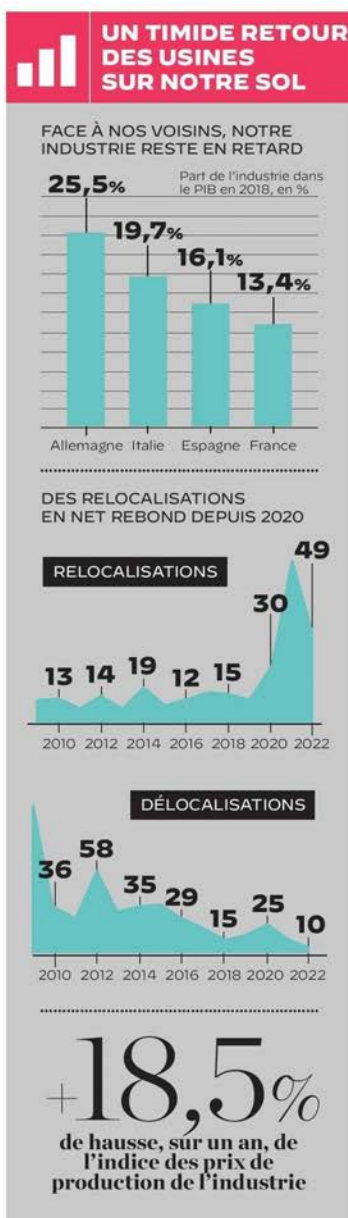
SEBASTIEN ORTOLA/REA

Ce que ces ingénieurs n'avaient en revanche pas prévu, c'est la hausse fulgurante des tarifs de l'énergie, jusqu'ici un des rares avantages compétitifs de notre pays. D'ores et déjà, les annonces d'interruption temporaire de la production, en lien avec cette inflation, comme chez le fabricant de verre Duralex ou chez Cofigeo, premier groupe de l'industrie agroalimentaire en France, font craindre un effet domino. A Morcenx-la-Nouvelle (40), le four qui traite les déchets amiantés de l'usine Inertam restera par exemple éteint cet hiver. «Quand votre facture d'énergie de 3 millions d'euros est multipliée par trois ou quatre, sans pouvoir répercuter ce surcoût intégralement sur vos clients, mieux vaut attendre de revenir à des conditions plus raisonnables», justifie Jérôme Garnache-Creuilot, P-DG du groupe Europlasma, propriétaire de l'usine.

C'est maintenant l'Amérique de Joe Biden qui cherche à séduire nos patrons

Face à l'urgence, un collectif d'associations du secteur a tiré le signal d'alarme en décembre. Réunies à l'Hôtel de l'industrie à Paris, aux côtés de Louis Gallois, ancien patron de la SNCF et coprésident de La Fabrique de l'industrie, de Gilles Attaf, président de la certification OFG et cofondateur des Forces françaises de l'industrie (FFI), et d'Olivier Lluansi, ancien conseiller de l'industrie de François Hollande, ces associations ont lancé un appel en faveur d'un «dispositif d'urgence énergétique pour l'industrie en France». «Nous sommes très inquiets de voir la bonne dynamique observée depuis la crise sanitaire exploser à cause des problématiques liées à l'énergie. Il y a un risque de délocalisation ou d'absence de relocalisation», alerte Gilles Attaf. Pour l'heure, la plupart des annonces de délocalisation restent cependant au stade de l'avertissement, comme chez Toshiba Tec Europe à Dieppe (76), où le P-DG de cette filiale s'est inquiété de voir ses actionnaires japonais lever l'ancre. Certains projets emblématiques ont aussi été suspendus, comme celui de Safran, pour son usine de freins carbone, près de Lyon. Ou celui de Rec Solar, pour des panneaux solaires en Moselle. «C'était un projet à 700 millions d'euros et 2 500 emplois, alors que les panneaux photovoltaïques font partie des trois produits pour lesquels la concentration de l'investissement dans un seul pays, la Chine en l'occurrence, est la plus forte», développe David Cousquer. Face à cette flambée des énergies fossiles, on peut certes imaginer développer le recours à l'électricité renouvelable... «Mais

cela ne suffit pas, il faut un bouclier tarifaire pour les entreprises industrielles, sinon nous risquons de détruire des filières avec des répercussions de très long terme», soupire Stéphanie Pernod, vice-présidente déléguée à l'économie et à la relocalisation de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



Et le pays de destination de ces entreprises est tout trouvé : plutôt que la Chine, il s'agit de l'Amérique de Joe Biden qui, pour achever de convaincre les plus chauvins de nos patrons, a voté l'Inflation Reduction Act (IRA), une aide de 370 milliards de dollars pour les industriels qui installeront leurs usines sur le sol américain, notamment en matière de batteries ou de véhicule électrique. En comparaison, les subventions débloquées par la France font pâle figure. «Il y a deux ans, le plan France Relance, qui avait permis de passer la crise sanitaire, était consacré à l'industrie à hauteur d'un tiers. Mais les 110 milliards d'euros, cette fois prévus pour passer la crise énergétique, ne prévoient que 10% pour le secteur. Alors qu'on parle bien d'énergie, qui est au cœur de l'industrie», soulignait Olivier Lluansi lors de sa présentation à l'Hôtel de l'industrie. Le pire, c'est que nos amis américains ne nous ont pas vraiment pris par surprise. «Avec son plan Made in China 2025, la Chine avait averti dès 2015 que le pays n'avait plus vocation à être l'usine du monde. Les Etats-Unis ont mieux anticipé que nous le mouvement de relocalisation à venir», analyse Carine Guillaud. En attendant, les deux mastodontes se partagent le gâteau : d'après le Baromètre mondial des investissements industriels, publié par Trendeo, l'Institut de la réindustrialisation, McKinsey et Fives, la part américaine des investissements mondiaux a grignoté 10 points entre 2019 et 2022, passant de 20 à 30%, tandis que l'Asie en monopolise toujours plus de 50%. La part de l'Europe, elle, se maintient péniblement à 13%. Et c'est pire dans les industries stratégiques, puisque seuls 7% des investissements dans les microprocesseurs ont atterri sur notre continent, contre 63% en Asie... «Dans ce secteur, comme dans la santé, il faudrait désormais mener une vraie politique européenne», plaide Anne-Sophie Alsif, cheffe économiste de BDO France. Certes, il arrive encore aux pays du continent de faire cavalier seul, comme l'Allemagne, avec son plan de soutien à l'industrie de 200 milliards d'euros. Mais il y a du mieux : les ministres des Finances français et allemand doivent se rendre ensemble à Washington en février, pour tenter d'arrondir les angles de l'IRA... Et enfin arrêter les combats de coqs ?

CONSTANCE DAIRE





VIE PRATIQUE

Pause Fika

Vite, une cafetière!



FABRIQUÉ
EN FRANCE



Handpresso. Solution toute trouvée pour les nomades, cette machine à café portable fonctionne à l'aide de capsules. Pensée pour la voiture, elle se glisse tout aussi facilement dans un sac. 199 €.



Malongo. La machine expresso EOH a tout pour plaire. Fabriquée en France et pensée dans un design moderne, elle fonctionne à l'aide de dosettes écoresponsables. En plus d'être élégante, elle est aussi accessible avec son prix de 119,90 €.



Smeg. Se délecter d'un café fraîchement moulu sans avoir à trop patienter? Une promesse tenue par cette machine à café automatique avec broyeur intégré. Inspirée des années 50, elle est iconique et colorée. 720,23 €.



Nespresso. Pour un café chaud et quasi instantané, on se tourne vers la machine à café Vertuo et son look pop. À chaque capsule, elle calibre automatiquement ses paramètres pour révéler toute la saveur aromatique des différentes variétés. 99,99 €.

Trouver la machine faite pour moi

- À expresso : pour les adeptes de gorgées intenses
- À capsule : pour les collectionneurs de saveurs
- À grain : pour les *café addicts* qui adorent le tout-en-un
- À filtre : pour les âmes nostalgiques
- Nomade : pour les aventuriers passionnés de café



Melitta®. La cafetière Epour® sert un café savoureux et empreint d'un peu de nostalgie grâce à son allure rétro et son système à filtre électrique. 249,95 €. Existe aussi en version Epos®, équipée d'un broyeur à grain, 349,96 €.



De'Longhi. Un café sur-mesure avec la machine Magnifica Evo. Équipée d'un mousser à lait et d'un écran tactile, elle crée des boissons personnalisées jusque dans les moindres détails. 779,99 €.

*Le café, c'est aussi
une question
d'accessoires...*

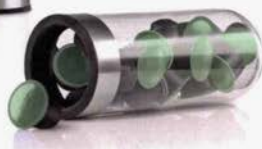
Du grain à la tasse, on investit dans les bons outils pour faciliter et sublimer la pause-café.



Smeg. Moudre le café est un geste design avec ce broyeur moderne qui invite à personnaliser un peu plus cette boisson chaleureuse. 30 niveaux de broyage sont disponibles pour que le grain de café s'adapte aux cafetières et aux envies. 270,29 €.



MadeinDesign. Facile de conserver les capsules de café à portée de main avec le distributeur Eva Solo. Une jolie façon d'habiller les étagères de la cuisine. Rien ne traîne, tout reste bien rangé ! 39,94 €.



Alessi. Imaginé et conçu par Michele de Lucchi, le mousser à lait Pulcina joue avec les lignes pour devenir aussi décoratif que pratique. Rechargeable, il trônera fièrement sur le plan de travail, prêt à répondre à toutes vos envies de cappuccino. 39 €.

*Un café
green
jusqu'au bout*

Une fois le café terminé, on optimise les déchets en jetant le marc dans un compost élégant.



HOZELOCK



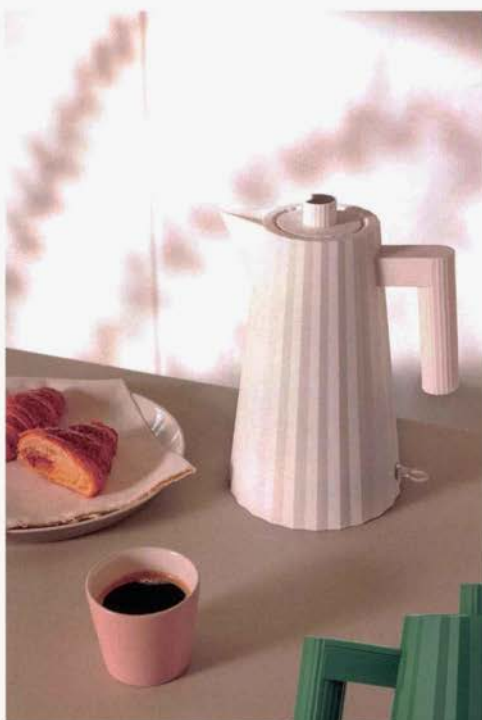
LES TRANSFORMEURS

- **Hozelock.** Bokashi est un composteur compact utile pour transformer vos déchets alimentaires, notamment ceux en lien avec le café. Avec lui, vous obtenez une terre fertile et un engrais efficace pour vos plantes. 82,50 €.

- **Les Transformeurs.** Intrigant et facile à intégrer dans la décoration, ce lombricomposteur naturel et français se glisse facilement dans tous les types d'intérieurs avec son camouflage pot de fleurs. De quoi vous aider à recycler votre marc de café. 210 €.

Plutôt thé que café ?

La pause Fika se savoure aussi avec une bonne tasse de thé, ou une cuillère de café soluble dans de l'eau bien chaude pour les pauses express.



Alessi. Pensée par Michele de Lucchi, Plissé est une bouilloire design et graphique. Ses couleurs varient, son élégance reste et la cuisine adopte un charme contemporain en sa compagnie. 89 €.



Saba. Vêtue d'un habillage aux couleurs pastel, cette bouilloire surfe sur un esprit vintage pour vous aider à rendre la pause-café encore plus cosy. Décorative et électrique, elle vous aide à parfaire ce doux moment, seul ou à plusieurs. 29,99 €, disponible chez Conforama.



GREEN ATTITUDE

On salue l'initiative !

Connaissez-vous Kazoo, le spécialiste de la location de petit-électroménager reconditionné ? Engagée dans la protection de l'environnement, la marque offre une seconde vie aux appareils du quotidien et la cafetière ne fait pas exception. Depuis peu, le site propose des cartes cadeaux, l'occasion d'offrir un cadeau durable et de participer à cette initiative green.



PUBLICATION LE PARISIEN WEEK-END
 TYPE PRINT
 AUDIENCE 1 637 000
 PERIODICITÉ //
 PAYS FRANCE
 DATE 17/02/2023

Le Parisien
 week-end

58 | SHOPPING



AUX FOURNEAUX!

La cuisine est l'une des activités préférées des Français.
 Voici notre sélection pour s'en tirer comme un chef.

PAR AIRY AUBRY.

- 1. MÉLANGER** Saladier en argile Koterra, diam. 20 cm, 48 €, Caravane. **2. CHAUFFER** Bouilloire en Inox Montréal, 39 €, Habitat.
3. ENFOURNER Gant de cuisine Homard, 4,99 €, Zodio. **4. ASSAISONNER** Moulin à sel et à poivre, 12,99 € l'unité, Conforama.
5. SE RÉVEILLER Machine expresso EOH, 119,90 €, Malongo. **6. FAIRE LE SERVICE** Desserte de cuisine à roulettes avec plateau amovible, 54,90 €, Homcom sur Aesom.fr **7. SUBLIMER** Huile d'olive bio à la truffe, 28 € les 50 cl, Maison russe.
8. ÉMINCER Planche à découper en bois Zurich, 29,99 €, Maisons du monde.

PHOTOS © SP



ACTUALITÉS COMMERCIALES

MAISON POIRAY



Emblème de la Maison Poiray, la collection Cœur Entrelacé, née en 1993, enrichit sa collection pour fêter ses 30 ans d'existence. Emailé de couleurs douces et fraîches le cœur conserve ses lignes épurées et graphiques. En or jaune, le cœur se pare d'un émail couleur corail. Couleur ivoire ou bleu céladon, l'émail fait discrètement ressortir la délicatesse de l'or rose sur les pendentifs, boucles d'oreilles et bracelets de cette nouvelle collection, dont les élégants cordons de bracelets proposent de subtils rose, brun et vert assorti à chaque émail

pour parfaire ce jeu de couleurs inédit. Collection Cœur Entrelacé disponible dans toutes les boutiques Poiray et sur www.poiray.com

L'ANTARCTIQUE AVEC PONANT : UNE EXPLORATION UNIQUE



Dans le sillage des grands explorateurs, embarquez avec PONANT pour une expédition à la découverte du Continent Blanc. À bord, chef d'expédition et guides naturalistes partagent leurs passion et connaissances, donnant tous son sens à votre voyage. Au cœur de paysages de glaces, l'exploration, raffinée et authentique, devient source d'inspiration.

PONANT « L'Antarctique Emblématique »

Départ Hiver 2023 - 2024

À partir de 9 960 € par personne.

Tel : 04 91 26 71 62.

www.ponant.com



LABORATOIRES VICHY

Une formule brevetée hautement concentrée qui associe 0,2% de rétinol pur à des fractions de probiotiques. Ce sérum agit sur tous les signes du vieillissement : tous les types de rides, même les plus profondes, les taches brunes et le manque d'éclat. Formule ultra légère sans parfum et sans silicone. Testée sous contrôle dermatologique. Convient à tous les types de peau. Disponible en pharmacies, parapharmacies au prix maximum conseillé de 45,90€* le flacon de 30 ml et sur

vichy.fr



*Prix maximum conseillé, strictement indicatif. Les distributeurs sont libres de fixer leurs propres prix de vente.

MALONGO

La machine à espresso EOH est intégralement fabriquée en France et certifiée Origine France Garantie. Avec un temps de chauffe rapide et une température idéale du café révélant les arômes des grands crus, EOH promet une toute nouvelle expérience de dégustation. Une machine à café éco-responsable qui illustre parfaitement les engagements pris par la PME niçoise pour la qualité, le goût, le développement durable, le bio et le commerce équitable, dans le pur savoir-faire de l'expresso à la française. Disponible en 10 coloris – à partir de 119€

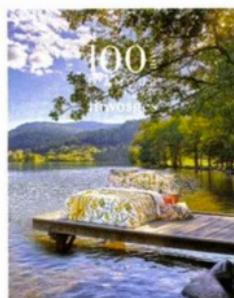
www.malongo.com



LINVOSGES, 100 ANS D'AMOUR DU BEAU LINGE

C'est une grande année pour la marque vosgienne qui célèbre un siècle d'expertise et de création, mélange de tradition et de modernité. La nouvelle collection Printemps/Été 2023 met à l'honneur la nature, les belles matières, les jolies finitions et les motifs délicats. Une véritable déclaration d'amour au beau linge ! Plus d'informations sur

www.linvosges.com



UNE JONQUILLE CONTRE LE CANCER



CONFÉRENCE DE PRESSE - VENDÉE

Malongo fabrique ses machines à café dans un centre commercial en Vendée

Malongo pérennise la relocalisation française de la production de sa machine à café Eoh. Une usine made in France qui s'offre une vitrine au coeur d'un centre commercial en Vendée.



Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo, et son directeur d'usine Guillaume Rabourdin, ont présenté leur nouvel outil de production de la machine à café Eoh, produit France garantie ©Stéphanie HOURDEAU

Un **nouveau challenge** pour **Jean-Pierre Blanc**. Le directeur général de **Malongo, leader du commerce équitable**, (120 M€ de chiffre d'affaires en 2022) a repris les rênes de la **fabrication des machines à café Eoh**.

Grand défenseur du **made in France**, celui qui ne supportait pas de voir les machines Malongo produites en Chine, s'est **battu pour relocaliser en France**. Un voeu amorcé il y a une dizaine d'années et qui s'est concrétisé... en **Vendée**.

Un savoir-faire trouvé en Vendée

Le directeur général de Malongo n'a pas choisi ce **département** par hasard. Connu pour son **savoir-faire**, à travers de **grandes histoires industrielles**, le territoire a séduit le **leader du commerce équitable** pour y **implanter son usine de production**.

L'aventure démarre à La Roche-sur-Yon **en 2016**. **Malongo confie la fabrication de sa machine à café à 20D**, née des cendres



du géant Fagor-Brandt. Puis en 2021 à Prodlab, toujours à [La Roche-sur-Yon](#).

Une Compagnie vendéenne de production créée



Jean-Pierre Blanc est un défenseur du made in France et a trouvé le savoir-faire en Vendée pour assurer cette relocalisation française, après des années en Chine ©Stéphanie HOURDEAU

Une **réindustrialisation** difficile toutefois. La cadence ne suit pas. Face aux difficultés, Jean-Pierre Blanc, qui ne compte pas lâcher cette relocalisation française, fait appel, début 2022, à **Guillaume Rabourdin**, un chef d'entreprise connu pour ses reprises d'industries en difficulté.

Les deux hommes décident alors de **tout reprendre à zéro** et de **créer la Compagnie vendéenne de production**. Une nouvelle **filiale de Malongo** qui va permettre de **sauver l'outil industriel, de l'améliorer** et de le relancer.

Une usine au coeur d'un centre commercial



L'usine Malongo se trouve au milieu des boutiques de Sud Avenue, côté station service, et devant la ligne de production, un espace vente va ouvrir le 2 mai ©Stéphanie HOURDEAU

En mai 2022, après tractations avec ProdLab, la Compagnie vendéenne de production rachète les lignes de production pour les remonter à quelques mètres plus loin, dans la zone commerciale de Sud Avenue. Insolite. « Nous avons repris les lignes, mais aussi les équipes. Pour eux, on ne voulait pas s'éloigner et rester au plus près de nos principaux fournisseurs », confie Jean-Pierre Blanc.

La difficulté était de trouver un local industriel, il n'y en a plus à La Roche.

Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo

Le directeur général de Malongo finit par se tourner vers un propriétaire d'une **cellule commerciale à Sud Avenue**. « Les locaux ici ont une destinée commerciale. Y mettre une usine n'était pas gagné d'avance, mais nous y sommes parvenus », raconte Jean-Pierre Blanc.

En un mois, les lignes sont déménagées montées et opérationnelles sur le nouveau site, l'ancien local qui accueillait le magasin Halle aux chaussures. « 680 m² de surface, c'est un peu juste, mais nous avons pu remonter et améliorer la ligne », assure Guillaume Rabourdin.

Des effectifs doublés



350 à 370 machines sont montées chaque jour ©Stéphanie HOURDEAU

Les 16 salariés de Prodlab sont repris. Et de nouveaux employés sont embauchés. « On n'a pas connu de souci de recrutement, peut-être parce qu'on ne demandait pas de compétences particulières puisque nous formons nous-mêmes ». L'effectif a ainsi doublé et monte aujourd'hui à 30 personnes.

De 170 machines fabriquées avant, nous en produisons maintenant 350 à 370 par jour. Guillaume Rabourdin, directeur du site.

L'objectif de production est de 70 000 par an. Tenu, malgré quelque soucis d'approvisionnement du fait de la conjoncture. Pour cela, Malongo assure les arrières et a permis de faire du stock.

Une ligne sous contrôle



Chaque machine est contrôlée, testée et au moindre défaut, est sortie de la ligne pour être révisée ©Stéphanie HOURDEAU

Le montage de la machine à café est minutieux. Tout est contrôlé. La pression, la température de l'eau, le temps de chauffe « 12 secondes », se félicitent les dirigeants, et la température du café en sortie, sont surveillés comme du lait sur le feu. « Toutes les machines sont testées. Et au moindre problème ou défaut, elle est sortie de la ligne pour être révisée », détaille Guillaume Rabourdin.

La productivité passe aussi par les conditions des salariés.

« Pour éviter une routine et des troubles musculo-squelettiques, les employés sont formés à tous les postes et tournent toutes les deux heures. Guillaume Rabourdin.

Une machine Eoh made in Vendée



Dernier maillon de la ligne, la mise en boîte avant de partir vers la grande distribution, les hôtels ou l'étranger ©Stéphanie HOURDEAU

Une pure machine made in France donc, sinon made in Vendée. « 70 % des composants sont faits en France, seuls des petits éléments viennent de Tunisie et la pompe de la machine est faite en Italie », avoue Guillaume Rabourdin. Mais pour le reste, c'est français et vendéen. Notamment tout ce qui est issu de l'injection plastique. La Compagnie vendéenne de production travaille notamment avec Variance et MTO à Aizenay, IP3 aux Herbiers.

Cette fabrication locale assure, en plus de la garantie 5 ans de la machine, un taux de panne faible selon les dirigeants. « Nous sommes à 0,7 % de taux de panne. Notre objectif est de descendre encore, à 0,1 ou 0,2 % », souligne Jean-Pierre Blanc.

La ténacité et la conviction de Jean-Pierre Blanc se traduisent, au bout de la chaîne, par une machine à café française, d'une pression de 15 bars, pour un coût de 119 €, que l'on retrouve facilement dans la grande distribution. « Raisonnable avec un café de qualité dans nos dosettes en papier naturel », estime le directeur général. Une boutique

Et comme rien ne semble arrêter Jean-Pierre Blanc et sa volonté de défendre le local et l'équitable, l'usine se retrouvant au coeur d'un espace commercial, l'idée d'y créer un espace vente s'est imposé naturellement. « Une belle occasion de montrer que tout est fait ici, en Vendée. Les gens pourront voir la ligne et la fabrication », souligne le directeur du site. La boutique devrait ouvrir le 2 mai dans laquelle on pourra retrouver les machines Eoh, forcément, mais aussi les dosettes « les moins chères du marché », concluent à l'unisson Jean-Pierre Blanc et Guillaume Rabourdin.

L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de Malongo, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café Eoh, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès abonnés:

https://angers.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendeenne-_fil-5689316_actu.Htm

Ouest-France



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de Malongo, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café Eoh, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès abonnés:

https://cholet.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendee-fil-5689316_actu.Htm

Ouest-France



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de **Malongo**, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café *Eoh*, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès aux abonnés:

https://larochesuryon.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendee-_-fil-5689316_actu.Htm



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de **Malongo**, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café *Eoh*, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès aux abonnés:

https://laval.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendee-_-region-5689316_actu.Htm



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de Malongo, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café Eoh, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès aux abonnés:

https://lemans.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendee-fil-5689316_actu.Htm



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de Malongo, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café *Eoh*, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès aux abonnés:

https://lessablesdolonne.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendee-fil-5689316_actu.Htm



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne



3

Le directeur général de Malongo, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon. © Ouest-France

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café Eoh, entièrement fabriquée ici, en ...

Article avec accès abonnés:

https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-l-usine-malongo-fabrique-sa-machine-a-cafe-en-france-dans-une-zone-commerciale-vendee-region-5689316_actu.Htm

Ouest-France



L'usine Malongo fabrique sa machine à café en France, dans une zone commerciale vendéenne

Installée à La Roche-sur-Yon dans la zone commerciale de Sud Avenue, la devanture du magasin permet de voir la chaîne de fabrication de la machine à café Eoh, Made in France et même Made in Vendée. Sur ce site ouvert il y a près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes.

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café Eoh, entièrement fabriquée ici, en Vendée, avec des éléments conçus, sauf exception, dans un rayon de cinquante kilomètres. » Cofondateur du label commerce équitable Max Havelaar et directeur général des cafés Malongo, Jean-Pierre Blanc n'est pas peu fier de la visite du site de production de La Roche-sur-Yon. Dans la zone commerciale de Sud Avenue qui regroupe plusieurs enseignes de vêtements et un magasin de bricolage, l'usine produit chaque jour 350 unités de sa machine à café Eoh, dans différents coloris.

Lire aussi : [Adieu la Chine : la nouvelle machine à café de Malongo sera made in Vendée](#)

Jean-Pierre Blanc rappelle : « Comme beaucoup, nous avons d'abord fait construire en Chine. Cela m'était insupportable de voir les aberrations que cela générerait. Ici, en Vendée, nous avons pu travailler en sous-traitance avec [S20 Industries](#), avec 20D puis avec [Prodlab](#). Finalement, il nous est apparu pertinent d'avoir notre propre site de production. » Une belle prise pour La Roche-sur-Yon : implantée près de Nice, la société Malongo affiche une bonne santé avec un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros en 2022. Sans vouloir trop en dire, elle laisse entendre un projet de développement à venir, dans le même secteur géographique.

Une trentaine de salariés

« On va pouvoir produire 60 000 machines à café sur une année complète », sourit le directeur de l'usine de fabrication, Guillaume Rabourdin. Installée depuis avril 2022 dans des locaux de 680 m², la chaîne de production fonctionne grâce à une équipe d'une trentaine de personnes. Équipés de charlottes pour retenir leurs cheveux et munis de gants, les salariés enchaînent des gestes minutieux. « On veut livrer un produit sans aucune rayure », insiste le directeur.

La machine est vendue au prix de 119,90 € dans la plupart des magasins d'électroménager et en grandes surfaces. Jean-Pierre Blanc insiste : « Nous pourrions financer nos machines avec des capsules chères, mais nous faisons un autre choix, celui du « plus cher, mais qualité exemplaire ». »

Un assemblage de 70 pièces

Sauf que faire fabriquer en France reste un défi pour les industriels. « Pour faire baisser les coûts de fabrication, nous sommes passés de 140 pièces à seulement 70, très faciles à assembler », sourit le torréfacteur.

Le label « Made in France » permet d'incorporer quelques éléments produits à l'étranger. C'est le cas de la carte électronique, importée de Tunisie, et de la pompe et de la chaudière, qui viennent d'Italie. « Parce qu'on ne les a pas en France », assure Jean-Pierre Blanc. [Cette étiquette « produit en France » aide-t-elle à vendre ?](#) « C'est un plus pour le consommateur mais ce n'est pas son premier critère d'achat. On doit donc donner d'autres raisons d'acheter », répondent les dirigeants. Ils misent sur la durabilité : « On a un très faible taux de panne. Cela nous permet de garantir la machine pendant cinq ans tout en réduisant les frais de réparation pour nous. »





Le directeur général de Malongo, Jean-Pierre Blanc, et Guillaume Rabourdin, directeur du site de production de la machine à café « Eoh » à La Roche-sur-Yon.

Ouest-France

Adieu Chine, bonjour Vendée... Malongo « ne regrette rien » après la relocalisation de sa machine à café

Devant la ligne de production qui fonctionne à plein régime, Jean-Pierre Blanc boit du petit lait. Il faut dire que le pari que s'était lancé le directeur général de Malongo était fort de café, et semé d'embûches. Pourtant, depuis un an, ça y est : le leader du café bio et équitable en France (400 salariés, 120 millions d'euros de CA), qui vend grains, dosettes et machines, a ouvert sa propre usine de fabrication de cafetières à La Roche-sur-Yon, en Vendée. « Cela faisait dix ans que l'on travaillait sur le *made in France* pour arrêter de produire en Chine, raconte Jean-Pierre Blanc. Là-bas, il y avait quelque chose qui clochait dans la manière de travailler, ça m'énervait... On me disait que ça allait être compliqué, que les coûts de main-d'oeuvre allaient exploser. Mais l'idée, c'était vraiment d'arrêter la logique du « j'achète, je consomme, je jette » ».

Aux côtés des poids lourds du secteur, le petit Poucet du café compte bien tirer son épingle du jeu avec Eoh, sa machine à café à dosettes en papier grand public, présentée comme « un peu plus chère que les autres (119 euros) mais finalement au juste prix car beaucoup plus durable ». Dans la cellule vitrée de 680 m², au coeur d'une zone commerciale, la petite trentaine d'ouvriers s'affairent à assembler à la main l'appareil, dont le nombre de pièces a été divisé par deux, afin de limiter la visserie et le temps de montage.



Jean-Pierre Blanc (DG de Malongo) et Guillaume Rabourdin (directeur de la compagnie vendéenne de production) J. Urbach / 20 Minutes

« La majorité des composants vient de France, le plastique et le carton de Vendée, département choisi en raison de son tissu industriel très important, ce qui permet de limiter les coûts de transport », indique Guillaume Rabourdin, le directeur de la compagnie vendéenne de production, nouvelle filiale du niçois Malongo. Au bout de la chaîne, des cafés coulent sans cesse afin de vérifier que les 300 machines produites quotidiennement fonctionnent correctement. Contrôle de la pression, de la



température de l'eau, du « temps de chauffe de 12 secondes »... Rien ne doit être laissé au hasard pour cette cafetière dont la garantie est de 5 ans.

Le « made in France », pas si vendeur que ça

Avec un « taux de panne de 0,7 % seulement », le patron de Malongo dit « ne rien regretter » à cette relocalisation. Et ce même si l'aventure a débuté avec un sous-traitant qui n'a finalement pas fait l'affaire, engendrant la nécessité de tout reprendre à zéro mais permettant de multiplier la cadence par deux en créant sa propre usine. Et ce, aussi, même si le made in France n'est pas en fait pas si vendeur que ça. « Tout le monde est pour, mais ce n'est pas la même histoire quand on se retrouve devant le rayon, sourit Jean-Pierre Blanc, qui confie ne réaliser aucune marge sur ces machines. C'est un plus, mais ça ne pousse pas non plus à l'acte d'achat. »

Après avoir traversé « des problèmes d'approvisionnement », la cafetière Eoh, qui se décline en plusieurs couleurs, semble avoir de beaux jours devant elle. Désormais produite à 70.000 exemplaires par an, elle séduit de plus en plus de particuliers en France et à l'étranger mais aussi de nombreux hôtels qui en équipent leurs chambres. La compagnie vendéenne de production, qui fabrique aussi la pièce centrale des machines professionnelles estampillées Malongo, héritera bientôt du service après-vente de Eoh. Pensant déjà aux futures évolutions de la machine, son directeur espère bientôt déménager dans de plus grands locaux.

Adieu Chine, bonjour Vendée... Malongo « ne regrette rien » après la relocalisation de sa machine à café

Vidéo : <https://fr.finance.yahoo.com/actualites/adieu-chine-bonjour-vend%C3%A9e-malongo-063236577.html>

MADE IN FRANCE - Depuis un an, le leader du café équitable a ouvert sa propre usine pour la fabrication de sa cafetière à dosettes Eoh

Devant la ligne de production qui fonctionne à plein régime, Jean-Pierre Blanc boit du petit lait. Il faut dire que le pari que s'était lancé le directeur général de Malongo était fort de café, et semé d'embûches. Pourtant, depuis un an, ça y est : le leader du café bio et équitable en France (400 salariés, 120 millions d'euros de CA), qui vend grains, dosettes et machines, a ouvert sa propre usine de fabrication de cafetières à La Roche-sur-Yon, en Vendée. « Cela faisait dix ans que l'on travaillait sur le *made in France* pour arrêter de produire en Chine, raconte Jean-Pierre Blanc. Là-bas, il y avait quelque chose qui clochait dans la manière de travailler, ça m'énervait... On me disait que ça allait être compliqué, que les coûts de main-d'oeuvre allaient exploser. Mais l'idée, c'était vraiment d'arrêter la logique du "j'achète, je consomme, je jette" ».

Aux côtés des poids lourds du secteur, le petit Poucet du café compte bien tirer son épingle du jeu avec Eoh, sa machine à café à dosettes en papier grand public, présentée comme « un peu plus chère que les autres (119 euros) mais finalement au juste prix car beaucoup plus durable ». Dans la cellule vitrée de 680 m², au coeur d'une zone commerciale, la petite trentaine d'ouvriers s'affairent à assembler à la mai(...) [Lire la suite sur 20minutes](#)



Adieu Chine, bonjour Vendée... Malongo « ne regrette rien » après la relocalisation de sa machine à café

Vidéo:

<https://fr.news.yahoo.com/adieu-chine-bonjour-vend%C3%A9e-malongo-063236577.html>

MADE IN FRANCE - Depuis un an, le leader du café équitable a ouvert sa propre usine pour la fabrication de sa cafetière à dosettes Eoh

Devant la ligne de production qui fonctionne à plein régime, Jean-Pierre Blanc boit du petit lait. Il faut dire que le pari que s'était lancé le directeur général de [Malongo](#) était fort de café, et semé d'embûches. Pourtant, depuis un an, ça y est : le leader du café bio et équitable en France (400 salariés, 120 millions d'euros de CA), qui vend grains, dosettes et machines, a ouvert sa propre usine de fabrication de cafetières à [La Roche-sur-Yon](#), en Vendée. « Cela faisait dix ans que l'on travaillait sur le *made in France* pour arrêter de produire en [Chine](#), raconte Jean-Pierre Blanc. Là-bas, il y avait quelque chose qui clochait dans la manière de travailler, ça m'énervait... On me disait que ça allait être compliqué, que les coûts de main-d'œuvre allaient exploser. Mais l'idée, c'était vraiment d'arrêter la logique du "j'achète, je consomme, je jette" ».

Aux côtés des poids lourds du secteur, le petit Poucet [du café](#) compte bien tirer son épingle du jeu [avec Eoh](#), sa machine à café à dosettes en papier grand public, présentée comme « un peu plus chère que les autres (119 euros) mais finalement au juste prix car beaucoup plus durable ». Dans la cellule vitrée de 680 m², au cœur d'une zone commerciale, la petite trentaine d'ouvriers s'affairent à assembler à la mai(...)

Lire la suite sur:

<https://www.20minutes.fr/economie/4029358-20230324-adieu-chine-bonjour-vendee-malongo-regrette-rien-apres-relocalisation-machine-cafe?xtor=RSS-176>



Adieu Chine, bonjour Vendée... Malongo « ne regrette rien » après la relocalisation de sa machine à café

Vidéo:

<https://fr.sports.yahoo.com/news/adieu-chine-bonjour-vend%C3%A9e-malongo-063236577.html>

MADE IN FRANCE - Depuis un an, le leader du café équitable a ouvert sa propre usine pour la fabrication de sa cafetière à dosettes Eoh

Devant la ligne de production qui fonctionne à plein régime, Jean-Pierre Blanc boit du petit lait. Il faut dire que le pari que s'était lancé le directeur général de Malongo était fort de café, et semé d'embûches. Pourtant, depuis un an, ça y est : le leader du café bio et équitable en France (400 salariés, 120 millions d'euros de CA), qui vend grains, dosettes et machines, a ouvert sa propre usine de fabrication de cafetières à [La Roche-sur-Yon](#), en Vendée. « Cela faisait dix ans que l'on travaillait sur le *made in France* pour arrêter de produire en [Chine](#), raconte Jean-Pierre Blanc. Là-bas, il y avait quelque chose qui clochait dans la manière de travailler, ça m'énervait... On me disait que ça allait être compliqué, que les coûts de main-d'œuvre allaient exploser. Mais l'idée, c'était vraiment d'arrêter la logique du "j'achète, je consomme, je jette" ».

Aux côtés des poids lourds du secteur, le petit Poucet [du café](#) compte bien tirer son épingle du jeu [avec Eoh](#), sa machine à café à dosettes en papier grand public, présentée comme « un peu plus chère que les autres (119 euros) mais finalement au juste prix car beaucoup plus durable ». Dans la cellule vitrée de 680 m², au cœur d'une zone commerciale, la petite trentaine d'ouvriers s'affairent à assembler à la mai(...)

Lire la suite sur:

<https://www.20minutes.fr/economie/4029358-20230324-adieu-chine-bonjour-vendee-malongo-regrette-rien-apres-relocalisation-machine-cafe?xtor=RSS-176>



Adieu Chine, bonjour Vendée... Malongo « ne regrette rien » après la relocalisation de sa machine à café

MADE IN FRANCE Depuis un an, le leader du café équitable a ouvert sa propre usine pour la fabrication de sa cafetière à dosettes Eoh



Malongo fabrique ses propres machines à café à La Roche-sur-Yon, en Vendée

J. Urbach / 20 Minutes

- Depuis un an, le leader du café bio et équitable Malongo a ouvert sa propre usine de fabrication de cafetières à La Roche-sur-Yon (Vendée).
- Son directeur général Jean-Pierre Blanc dit « ne rien regretter » à cette relocalisation qui participe, selon lui, à « l'arrêt de la logique "j'achète, je consomme, je jette" ».

Devant la ligne de production qui fonctionne à plein régime, **Jean-Pierre Blanc** boit du petit lait. Il faut dire que le pari que s'était lancé le **directeur général de Malongo** était fort de café, et semé d'embûches. Pourtant, depuis un an, ça y est : le leader du café bio et équitable en France (400 salariés, 120 millions d'euros de CA), qui vend grains, dosettes et machines, a ouvert sa propre usine de fabrication de cafetières à [La Roche-sur-Yon](#), en Vendée. « Cela faisait dix ans que l'on travaillait sur le *made in France* pour arrêter de produire en [Chine](#), raconte Jean-Pierre Blanc. Là-bas, il y avait quelque chose qui clochait dans la manière de travailler, ça m'énervait... On me disait que ça allait être compliqué, que les coûts de main-d'oeuvre allaient exploser. Mais l'idée, c'était vraiment d'arrêter la logique du "j'achète, je consomme, je jette" ».

Aux côtés des poids lourds du secteur, le petit Poucet [du café](#) compte bien tirer son épingle du jeu [avec Eoh](#), sa machine à



café à dosettes en papier grand public, présentée comme « un peu plus chère que les autres (119 euros) mais finalement au juste prix car beaucoup plus durable ». Dans la cellule vitrée de 680 m², au coeur d'une zone commerciale, la petite trentaine d'ouvriers s'affairent à assembler à la main l'appareil, dont le nombre de pièces a été divisé par deux, afin de limiter la visserie et le temps de montage.



Jean-Pierre Blanc (DG de Malongo) et Guillaume Rabourdin (directeur de la compagnie vendéenne de production) - J. Urbach / 20 Minutes

« La majorité des composants vient de France, le plastique et le carton de [Vendée](#), département choisi en raison de son tissu industriel très important, ce qui permet de limiter les coûts de transport », indique Guillaume Rabourdin, le directeur de la compagnie vendéenne de production, nouvelle filiale du niçois Malongo. Au bout de la chaîne, des cafés coulent sans cesse afin de vérifier que les 300 machines produites quotidiennement fonctionnent correctement. Contrôle de la pression, de la température de l'eau, du « temps de chauffe de 12 secondes »... Rien ne doit être laissé au hasard pour cette cafetière dont la garantie est de 5 ans.

Le « made in France », pas si vendeur que ça

Avec un « taux de panne de 0,7 % seulement », le patron de Malongo dit « ne rien regretter » à cette relocalisation. Et ce même si l'aventure a débuté avec un sous-traitant qui n'a finalement pas fait l'affaire, engendrant la nécessité de tout reprendre à zéro mais permettant de multiplier la cadence par deux en créant sa propre usine. Et ce, aussi, même si le [made in France](#) n'est pas en fait pas si vendeur que ça. « Tout le monde est pour, mais ce n'est pas la même histoire quand on se retrouve devant le rayon, sourit Jean-Pierre Blanc, qui confie ne réaliser aucune marge sur ces machines. C'est un plus, mais ça ne

pousse pas non plus à l'acte d'achat. »

Après avoir traversé « des problèmes d'approvisionnement », la cafetière Eoh, qui se décline en plusieurs couleurs, semble avoir de beaux jours devant elle. Désormais produite à 70.000 exemplaires par an, elle séduit de plus en plus de particuliers en France et à l'étranger mais aussi de nombreux [hôtels](#) qui en équipent leurs chambres. La compagnie vendéenne de production, qui fabrique aussi la pièce centrale des machines professionnelles estampillées Malongo, héritera bientôt du service après-vente de Eoh. Pensant déjà aux futures évolutions de la machine, son directeur espère bientôt déménager dans de plus grands locaux.

Adieu Chine, bonjour Vendée... Malongo « ne regrette rien » après la relocalisation de sa machine à café

Depuis un an, le leader du café équitable a ouvert sa propre usine pour la fabrication de sa cafetière à dosettes Eoh

[LIRE LA SUITE](#)



EN IMAGES - L'usine Malongo relocalise en Vendée

Malongo relocalise une de ses usines de Chine en Vendée. Depuis quelques mois, les machines expresso à dosettes Eoh sont fabriquées à La Roche-sur-Yon.



Usine cafetières expresso Malongo à La Roche-sur-Yon © Radio France - Yves-rene Tapon

Le site reste discret et - original pour une usine- se trouve au milieu de la zone commerciale sud de **La Roche-sur-Yon** . Depuis plusieurs mois **30 salariés** produisent ici chaque jour **300 machines expresso Eoh de la marche Malongo** .

"Même si les coûts unitaires de main d'oeuvre sont légèrement supérieurs à la Chine, on compense par le biais de la productivité, de l'organisation, l'absence de transports, on arrive à avoir des prix de revient qui soient équivalents à ceux de la Chine " explique Jean-Pierre Blanc, directeur général des cafés Malongo. La plupart des fournisseurs se trouvent également dans un rayon de 40 km.

Des coûts de revient équivalents à ceux de la Chine

Sur le site de La Roche-sur-Yon la machine Espresso est donc entièrement assemblée. *" Ca commence par le composant bloc hydraulique composé du corps de chauffe et de la pompe à vibration, explique le directeur du site Guillaume Rabourdin, celle-ci va apporter les 15 bars de pression pour la percolation de la dosette . Plus loin, il faut installer la **carte électronique** qui permet d'assurer la température du café. Chaque machine est testée, nettoyée, emballée puis expédiée. Les 30 salariés sont polyvalents, ce qui leur permet de tourner sur les postes pour se remplacer et éviter les gestes répétés.*



Made in France : le torréfacteur Malongo va construire une usine de 3.500 m² en Vendée

Un an après avoir abandonné la Chine et s'être installé à la Roche-sur-Yon pour produire des machines à café Made In France, le torréfacteur Malongo va construire une usine de 3.500 m² en Vendée pour 2025. Avec l'ambition de multiplier sa production par six ou sept.



Après trois de recherche et développement, Malongo a conçu une machine, robuste, recyclable, réparable et simple d'utilisation pour un servir un café long ou court, avec un temps de chauffe rapide de 10 secondes. (Crédits : Malongo)

Trente ans après avoir conduit Malongo sur la voie du commerce équitable et de l'agriculture biologique, Jean-Pierre Blanc, directeur général du torréfacteur, amène le groupe familial niçois sur les chemins du made in France. Autrefois fabriquées en Chine, les machines à café sont, depuis un an, produites à la Roche-sur-Yon, dans un local de 700 m² aménagé dans le centre commercial Sud Avenue. « *Il a fallu faire vite...* », justifie Jean-Pierre Blanc, sur le point de finaliser l'acquisition de foncier pour implanter, cette fois, une unité de production de 3.500 m², en Vendée, à l'horizon 2024/2025. Et d'enfoncer le clou d'une relocalisation décidée pour mettre en cohérence les valeurs défendues par le torréfacteur et la qualité de fabrication de ces machines. A travers ce plan d'extension, Malongo estime pouvoir faire passer sa production de 60.000 à près de 400.000 machines par an, d'ici trois ans et asseoir son modèle économique. « *Nous sommes ravis à double titre : d'abord, nous avons appris un nouveau métier en quelques mois. Ensuite, nous avons mis en pratique des méthodes de fabrication imaginées dans notre centre de R&D de Carros (ndlr : siège du groupe près de Nice) pour produire des appareils de haute qualité en série, ce qui n'existait plus dans l'Hexagone. Et, enfin, nous montrons qu'il est possible de fabriquer en France à des coûts proches de ce que l'on faisait en Chine* », résume-t-il.

Simplicité, robustesse et réparabilité

C'est l'évolution du marché du café et la guerre des prix menée entre les marchands de café qui ont poussé Malongo à prendre le contre-pied des tendances et revoir son modèle économique. « *Ça n'avait plus de sens de proposer des appareils à 30 ou 40 euros pour miser sur la vente de capsules. Alors on a fait l'inverse !* », explique Jean-Pierre Blanc. Dès lors, quatre



Malongo va se doter d'une nouvelle usine en Vendée pour augmenter la production de ses machines expresso

Malongo, acteur historique du café équitable, a intégré en 2022 la production de ses machines expresso dans une micro-usine à La Roche-sur-Yon (Vendée). Mais la montée en puissance de la demande implique la construction d'un nouveau site de 3 500 m² à proximité.



© Malongo

En 2025 Malongo pourra produire jusqu'à 400 000 machines à café grâce à une nouvelle usine à La Roche-sur-Yon en Vendée.

Le groupe niçois Malongo, acteur historique du café équitable, va se doter d'une usine de 3 500 m² à La Roche-sur-Yon (Vendée) pour accroître sa production de machines expresso. L'entreprise est sur le point de finaliser l'acquisition d'un terrain de 8 000 m² à proximité de ses installations actuelles, au sud de La Roche-sur-Yon. Elle compte disposer du nouvel outil industriel au premier trimestre 2025.

L'investissement se situe autour de 3,5 millions d'euros hors foncier. Le projet est porté par l'entreprise elle-même et l'immobilier sera donc l'un de ses actifs. Une deuxième ligne de production de machine expresso sera intégrée sur le nouveau site, mais l'entreprise y développera d'autres modèles, dont une gamme professionnelle. La production, qui se situe actuellement à 60 000 unités par an, passera à 400 000 machines d'ici trois ans.

Une production internalisée



Machine expresso Malongo EOH, un petit pas vers la réindustrialisation



© Malongo

Les machines qui peuplent nos logements sont désormais toutes importées, à l'exception de quelques fers à repasser, aspirateurs, friteuses, robots culinaires, voire de certaines enceintes acoustiques. Quelques acteurs ont choisi d'élargir ce maigre choix, à l'image de Daan Tech, qui fabrique un petit lave-vaisselle, en France, dans sa propre usine. La jeune entreprise entend même s'agrandir prochainement.

Malongo EOH, machine expresso *made in France*

Leader français sur le marché du café, Malongo a également essayé de produire son propre modèle de machine à café, [il y a une dizaine d'années](#). Les défauts successifs de sous-traitants, qui produisaient l'Ek'Oh, ont bien failli mettre un terme à l'expérience. Heureusement, les dirigeants de l'entreprise familiale, torréfacteur, à Nice, depuis 1934, ont décidé de ne pas jeter l'éponge. Ils ont ainsi fait confiance aux repreneurs de S20 Industries, un ancien site Brandt, liquidé en 2019, qui produisait également les premiers [lave-vaisselle de Daan Tech](#). Aujourd'hui baptisée Prolab, la nouvelle entité fabrique depuis 2021 [la cafetière Malongo EOH](#), un modèle préalablement produit en Chine. Grâce à une nouvelle approche division par deux du nombre des pièces, qui à 70 % viennent de France, le prix de revient d'EOH n'est que 20 % plus élevé qu'en Chine, où le coût de la main-d'oeuvre est pourtant quatre fois plus bas. Désormais spécialisée dans le petit électroménager raison pour laquelle Daan Tech a dû développer son propre outil de production, Prolab fabrique également le célèbre Babycook, en version Neo, de Béaba.

Simple et locale, la cafetière EOH est également beaucoup plus durable, comme l'atteste sa garantie de cinq ans.



Mars 2023 : 5 actualités phares du made in France

Comme on pouvait le constater dans notre dernière édition de [février](#), on constate une activité encourageante dans le made in France cette année.

Sans transition, voici les principales **actualités du made in France en mars 2023** !

Les pouvoirs publics encouragent la proximité pour le recyclage textile

Le 10 mars dernier, un [arrêté publié au Journal officiel](#) favorise grandement la proximité pour l'attribution de la **prime à l'incorporation**. Cette prime permet de déduire des montants des écocontributions ce que les entreprises françaises et les grands groupes recyclent.

En résumé, les entreprises peuvent déduire 1000€ par tonne recyclée de matière issue des invendus et chutes. 500€ par matière recyclée post-consommation. Pas de changement de ce côté là.

En effet, un nouveau critère est pris en compte. La prime est attribuée pour la matière **recyclée à moins de 1500km du lieu de collecte** ou **moins de 1000km du centre de tri**. C'est bien cela qui fit débat : le bras de fer entre les grands groupes et les entreprises made in France.

Ces dernières sont ravies de l'initiative et saluent la reconnaissance des vertus environnementales du **fabriqué en France**. Les grandes firmes, elles, se sentent biaisées puisqu'elles espéraient à minima que la prime s'étende aux matières issues de **toute l'Europe et le bassin méditerranéen**. Incluant notamment la **Turquie** et les pays du **Maghreb**.

Une nouvelle qui fait débat et qui ravit donc les entreprises du **made in France** en ce mois de **mars**.

Adopt Parfums investit dans son nouveau site dans le Loiret

Le fabricant français de **parfums**, basé depuis plus de 30 ans à **Cestas** (33), investit sur l'avenir. L'entreprise prévoit 15 millions d'euros pour reconvertir un **ancien site** de production **pharmaceutique** situé à Château-Renard (45).

Un objectif en vue : passer de 11 à **50 millions de flacons** produits d'ici 2028. Un investissement important qui visera également le **photovoltaïque** et la **géothermie**, afin de réduire la consommation d'énergie.

Neofor ouvre une usine de panneaux de bois massif en Lozère

Cet acteur de la transformation bois en France souhaite s'implanter près de **Mende** (48). Ensuite, un enjeu phare : transformer jusqu'à **100 000 m3 de bois par an d'ici 2025**. Un projet ambitieux à hauteur de **90 millions d'euros**, auquel participe la région Occitanie à hauteur de 15 millions.

A la clé, **80 emplois créés** et un pôle **énergie autonome** en collaboration avec Engie, qui en revalorisant les rebuts de production assurera une énergie propre suffisante à l'activité. On souhaite montrer l'exemple ?



Malongo fête ses 1 ans de relocalisation

La jolie firme française et ses **400 salariés** que vous connaissez sûrement, **experte du café**, relocalisait sa production en **Vendée** (85) il y a 1 an. Un fleuron français au milieu des géants Nespresso et consorts. Malongo lançait il y a peu sa machine à café à dosettes en papier **Eoh**, **durable** et certifiée **Origine France Garantie**.

Avec un " taux de panne de 0.7% seulement, **l'entreprise déclare " ne rien regretter** à cette relocalisation. Tout cela malgré, bien entendu, une **marge réalisée très largement amputée** par les coûts de fabrication. Un bel exemple parmi (trop peu) d'autres !

Le Slip Français réalise une levée de fonds participative record

Sur la plateforme Lita.co, **Le Slip Français** a reçu de la part de **2242 investisseurs**, en grande majorité des particuliers, **3,58 millions d'euros**. Guillaume Gibault, le fondateur, déclare avoir voulu faire appels aux **citoyens engagés** qui partagent une vision commune : la **consommation responsable**.

Pour voir les dernières actualités du made in France, [rendez-vous ici](#).

Sources : usinenouvelle.com, lsa-conso.fr, actu-environnement.com

Recyclage de pneumatiques, aéronef hybride, investissements industriels... Les sept bonnes nouvelles de la semaine

Tous les lundis, L'Usine Nouvelle sélectionne sept bonnes nouvelles pour bien débiter la semaine. Au programme : Ascendance Flight Technologies lève 21 millions d'euros pour faire décoller son projet d'aéronef hybride, Malongo va se doter d'une nouvelle usine en Vendée et Pacau Couture implante un nouvel atelier dans la Drôme. Un [...]

[LIRE LA SUITE](#)



Recyclage de pneumatiques, aéronef hybride, investissements industriels... Les sept bonnes nouvelles de la semaine



© Michelin

Avec l'entreprise de recyclage suédoise Scandinavian Enviro Systems, le fonds d'investissement Antin Infrastructure Partners a annoncé mercredi 29 mars la création d'une société de recyclage des pneumatiques soutenue par Michelin, qui a conclu un contrat d'approvisionnement sur plusieurs années avec la joint-venture.

Un recyclage des pneus à grande échelle

L'entreprise de recyclage suédoise Scandinavian Enviro Systems et le fonds d'investissement français Antin Infrastructure Partners ont annoncé mercredi 29 mars [la création d'une société de recyclage des pneumatiques soutenue par Michelin](#). Le manufacturier français a conclu un contrat d'approvisionnement sur plusieurs années avec la joint-venture. Cette dernière souhaite construire plusieurs usines en Europe et y extraire les matières premières de pneumatiques usagés pour en produire de nouveaux, à l'empreinte carbone diminuée.

Une nouvelle usine en Vendée pour Malongo

Le groupe niçois Malongo, acteur historique du café équitable, [va se doter d'une usine de 3 500 m² à La Roche-sur-Yon \(Vendée\) pour accroître sa production de machines expresso](#). Objectif : produire 400 000 machines par an d'ici trois ans, contre 60 000 unités actuellement, sur un terrain de 8 000 m². Elle compte disposer du nouvel outil industriel au premier trimestre 2025.

La pépète eCential Robotics veut se doter d'un nouveau site

La medtech du bassin grenoblois eCential Robotics, anciennement dénommée Surgivisio, [vient de lancer la construction d'une nouvelle usine à Gières](#) (Isère) pour produire sa plateforme intégrée d'aide aux chirurgiens lors d'opérations. Son



nouveau site, qui a nécessité 9 millions d'euros d'investissement, lui permettra de bénéficier d'une surface de production de 3 500 mètres carrés d'ici 2026. L'objectif de la société est de passer d'une dizaine de machines produites par an à vingt fois plus d'ici trois ans.

Polytechnique se dote d'un fonds pour financer ses deeptechs

Grâce à ses alumni, [l'Ecole Polytechnique bénéficie désormais d'un fonds d'investissement de 36 millions d'euros](#) pour ses start-up. Cette annonce a été officialisée mardi 28 mars par Polytechnique Ventures, la société de conseil en investissement financier de l'école. Le fonds de l'X est notamment alimenté par 160 anciens élèves, à travers des tickets de 100 000 à trois millions d'euros. Avec déjà neuf opérations au compteur, il ambitionne d'investir dans 15 à 20 deeptechs issues de l'X, du pré-amorçage à la série A.

Pacau Couture implante un nouvel atelier dans la Drôme

L'entreprise Pacau Couture, sous-traitant pour les grands noms du luxe, [va investir 4 millions d'euros pour reconvertir un ancien complexe scolaire désaffecté en une unité de confection](#). Le lieu n'a pas été choisi au hasard : le futur atelier sera implanté en plein centre-ville de l'ancienne capitale de la chaussure de luxe, Romans-sur-Isère (Drôme), et sera voisin de la manufacture de chaussures Robert Clergerie.

Made in Le Coin va industrialiser des cadres de vélos à Lannemezan

La société Made in Le Coin (Milc), basée à La Barthe-de-Neste (Hautes-Pyrénées), [engage un plan d'investissement de 4 millions d'euros pour se lancer dans la production de cadres et châssis en marque blanche](#). Spécialisée dans l'ingénierie et la production de prototypes et lots de petites séries de vélos classiques et engins divers dédiés à la mobilité douce, l'entreprise veut porter sa capacité de production à 25 000 pièces par an à horizon 2028, avec à la clef, la création d'une trentaine d'emplois d'ici cinq ans.

Ascendance Flight Technologies veut faire décoller son projet d'aéronef hybride

Créée en 2018, la start-up toulousaine Ascendance Flight Technologies [a annoncé, lundi 27 mars, avoir réalisé une levée de fonds de 21 millions d'euros](#). De quoi donner un peu plus de poids au projet de cette entreprise, qui vise à développer un avion hybride à décollage et atterrissage vertical (VTOL), dénommé ATEA. L'entreprise, qui compte assurer les premiers vols d'essais en 2024 et effectuer la livraison des premiers appareils en 2026, prépare l'industrialisation de son appareil et compte recruter environ 50 personnes dans les 18 prochains mois.

INDUSTRIE

Le torréfacteur niçois Malongo réussit son pari d'une machine fabriquée en Vendée

Par Benjamin Robert, le 27 mars 2023

Depuis bientôt un an, le torréfacteur et distributeur de café Malongo fait produire sa machine à dosette grand public à la Roche-sur-Yon, en Vendée. La société explique cette implantation loin de ses terres d'origine près de Nice, par la richesse du tissu industriel vendéen.



▲ Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo, et Guillaume Rabourdin, directeur de la filiale Compagnie vendéenne de production, ambitionnent d'ouvrir un point de vente dans leur usine vendéenne. — Photo : Benjamin Robert



Environ 300 à 350 machines sortent tous les jours du nouvel atelier de production du torréfacteur et distributeur de café niçois Malongo implanté au cœur du centre commercial Sud avenue, à la Roche-sur-Yon, en Vendée. Les locaux de 680 m² ont été investis par l'ETI (400 salariés, 120 millions d'euros de chiffre d'affaires) en mai 2022 pour fabriquer une nouvelle machine à café, baptisée Eoh. Malongo, dont le siège se situe à Carros (Alpes-Maritimes), emploie aujourd'hui une trentaine de personnes sur son site vendéen, dont 23 en production.

Une internalisation nécessaire

L'entreprise de café avait tourné le dos à la production chinoise dès 2016 en s'alliant avec le sous-traitant yonnais S20 Industries, liquidé en 2019, puis avec le repreneur de son activité petit électroménager Prodlab. Ce dernier partenaire ne s'étant pas avéré assez solide, Malongo a décidé d'internaliser la fabrication de sa machine en rachetant les équipements à Prodlab et en reprenant le personnel qui travaillait sur ces lignes de production.

"Nous travaillons avec plusieurs entreprises locales, comme Variance Technologies, qui s'occupe de la coque plastique de la machine avec une peinture intégrée", détaille Guillaume Rabourdin, directeur de la Compagnie vendéenne de production (CVP), une filiale dédiée à cette usine vendéenne et détenue à 100 % par Malongo. L'entreprise de café collabore aussi avec MTO Plastics, située à Aizenay (Vendée) et spécialiste de l'injection thermoplastique, qui s'occupe de la base plastique de la machine, ou encore avec iP3, aux Herbiers, qui fournit les pièces techniques. "Les blocs plastiques sont volumineux, ce qui rend leur transport complexe. L'aspect local est donc primordial", appuie Guillaume Rabourdin.

Des innovations pour une machine robuste



▲ Entre 300 et 350 machines sont fabriquées chaque jour sur le site vendéen de Malongo.
- Photo : Benjamin Robert

Malongo ne prévoit pas de faire de marge sur sa machine Eoh, vendue à 119 euros, mais plutôt sur les dosettes papier qui l'accompagnent. "Une machine à café à 30 euros, c'est comme un t-shirt à un euro. Ces produits découlent forcément d'une forme d'exploitation", explique Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo. "La machine Eoh reste relativement chère pour le marché, mais elle est garantie cinq ans. Une durabilité qui rend l'investissement dans la machine plus intéressante dans le temps", plaide le dirigeant.

Afin de garder un prix raisonnable, l'entreprise de café a misé sur plusieurs innovations. "Notre modèle ne comporte que 70 pièces, contre 140 pièces pour une machine classique. Cela permet de diminuer les temps de montage et donc le coût final", appuie Guillaume Rabourdin.

Vers la seconde main

Malongo projette de vendre environ 60 000 machines par an. Parmi les ventes actuelles, un tiers est réalisé à l'export, un tiers dans l'hôtellerie et un tiers dans la grande distribution. Le site vendéen accueillera également d'ici peu une partie dédiée au service après-vente. "Pour l'instant, nous avons

moins de 0,7 % de retour", assure Guillaume Rabourdin. À terme, l'entreprise entrevoit le marché de la seconde main. Mais pour cela, il faudra d'abord que Malongo trouve de nouveaux locaux, plus grands. La société pourrait alors aussi y intégrer la fabrication de ses autres machines à café, notamment les semi-professionnelles dédiées à l'hôtellerie-restauration.

En attendant, l'usine actuelle va profiter de sa localisation dans un centre commercial pour ouvrir, au mois de mai, un espace de vente.

MOTS-CLÉS

LA ROCHE-SUR-YON

NICE

AGROALIMENTAIRE

PRODUCTION

ALPES-MARITIMES

POURSUIVEZ VOTRE LECTURE

INDUSTRIE

Le torréfacteur niçois Malongo réussit son pari d'une machine fabriquée en Vendée

Par Benjamin Robert, le 27 mars 2023

Depuis bientôt un an, le torréfacteur et distributeur de café Malongo fait produire sa machine à dosette grand public à la Roche-sur-Yon, en Vendée. La société explique cette implantation loin de ses terres d'origine près de Nice, par la richesse du tissu industriel vendéen.



▲ Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo, et Guillaume Rabourdin, directeur de la filiale Compagnie vendéenne de production, ambitionnent d'ouvrir un point de vente dans leur usine vendéenne. — Photo : Benjamin Robert



Environ 300 à 350 machines sortent tous les jours du nouvel atelier de production du torréfacteur et distributeur de café niçois Malongo implanté au cœur du centre commercial Sud avenue, à la Roche-sur-Yon, en Vendée. Les locaux de 680 m² ont été investis par l'ETI (400 salariés, 120 millions d'euros de chiffre d'affaires) en mai 2022 pour fabriquer une nouvelle machine à café, baptisée Eoh. Malongo, dont le siège se situe à Carros (Alpes-Maritimes), emploie aujourd'hui une trentaine de personnes sur son site vendéen, dont 23 en production.

Une internalisation nécessaire

L'entreprise de café avait tourné le dos à la production chinoise dès 2016 en s'alliant avec le sous-traitant yonnais S20 Industries, liquidé en 2019, puis avec le repreneur de son activité petit électroménager Prodlab. Ce dernier partenaire ne s'étant pas avéré assez solide, Malongo a décidé d'internaliser la fabrication de sa machine en rachetant les équipements à Prodlab et en reprenant le personnel qui travaillait sur ces lignes de production.

"Nous travaillons avec plusieurs entreprises locales, comme Variance Technologies, qui s'occupe de la coque plastique de la machine avec une peinture intégrée", détaille Guillaume Rabourdin, directeur de la Compagnie vendéenne de production (CVP), une filiale dédiée à cette usine vendéenne et détenue à 100 % par Malongo. L'entreprise de café collabore aussi avec MTO Plastics, située à Aizenay (Vendée) et spécialiste de l'injection thermoplastique, qui s'occupe de la base plastique de la machine, ou encore avec iP3, aux Herbiers, qui fournit les pièces techniques. "Les blocs plastiques sont volumineux, ce qui rend leur transport complexe. L'aspect local est donc primordial", appuie Guillaume Rabourdin.

Des innovations pour une machine robuste



▲ Entre 300 et 350 machines sont fabriquées chaque jour sur le site vendéen de Malongo.
- Photo : Benjamin Robert

Malongo ne prévoit pas de faire de marge sur sa machine Eoh, vendue à 119 euros, mais plutôt sur les dosettes papier qui l'accompagnent. "Une machine à café à 30 euros, c'est comme un t-shirt à un euro. Ces produits découlent forcément d'une forme d'exploitation", explique Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo. "La machine Eoh reste relativement chère pour le marché, mais elle est garantie cinq ans. Une durabilité qui rend l'investissement dans la machine plus intéressante dans le temps", plaide le dirigeant.

Afin de garder un prix raisonnable, l'entreprise de café a misé sur plusieurs innovations. "Notre modèle ne comporte que 70 pièces, contre 140 pièces pour une machine classique. Cela permet de diminuer les temps de montage et donc le coût final", appuie Guillaume Rabourdin.

Vers la seconde main

Malongo projette de vendre environ 60 000 machines par an. Parmi les ventes actuelles, un tiers est réalisé à l'export, un tiers dans l'hôtellerie et un tiers dans la grande distribution. Le site vendéen accueillera également d'ici peu une partie dédiée au service après-vente. "Pour l'instant, nous avons

moins de 0,7 % de retour", assure Guillaume Rabourdin. À terme, l'entreprise entrevoit le marché de la seconde main. Mais pour cela, il faudra d'abord que Malongo trouve de nouveaux locaux, plus grands. La société pourrait alors aussi y intégrer la fabrication de ses autres machines à café, notamment les semi-professionnelles dédiées à l'hôtellerie-restauration.

En attendant, l'usine actuelle va profiter de sa localisation dans un centre commercial pour ouvrir, au mois de mai, un espace de vente.

MOTS-CLÉS

LA ROCHE-SUR-YON

NICE

AGROALIMENTAIRE

PRODUCTION

ALPES-MARITIMES

POURSUIVEZ VOTRE LECTURE

INDUSTRIE

Le torréfacteur niçois Malongo réussit son pari d'une machine fabriquée en Vendée

Par Benjamin Robert, le 27 mars 2023

Depuis bientôt un an, le torréfacteur et distributeur de café Malongo fait produire sa machine à dosette grand public à la Roche-sur-Yon, en Vendée. La société explique cette implantation loin de ses terres d'origine près de Nice, par la richesse du tissu industriel vendéen.



▲ Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo, et Guillaume Rabourdin, directeur de la filiale Compagnie vendéenne de production, ambitionnent d'ouvrir un point de vente dans leur usine vendéenne. — Photo : Benjamin Robert



Environ 300 à 350 machines sortent tous les jours du nouvel atelier de production du torréfacteur et distributeur de café niçois Malongo implanté au cœur du centre commercial Sud avenue, à la Roche-sur-Yon, en Vendée. Les locaux de 680 m² ont été investis par l'ETI (400 salariés, 120 millions d'euros de chiffre d'affaires) en mai 2022 pour fabriquer une nouvelle machine à café, baptisée Eoh. Malongo, dont le siège se situe à Carros (Alpes-Maritimes), emploie aujourd'hui une trentaine de personnes sur son site vendéen, dont 23 en production.

Une internalisation nécessaire

L'entreprise de café avait tourné le dos à la production chinoise dès 2016 en s'alliant avec le sous-traitant yonnais S20 Industries, liquidé en 2019, puis avec le repreneur de son activité petit électroménager Prodlab. Ce dernier partenaire ne s'étant pas avéré assez solide, Malongo a décidé d'internaliser la fabrication de sa machine en rachetant les équipements à Prodlab et en reprenant le personnel qui travaillait sur ces lignes de production.

"Nous travaillons avec plusieurs entreprises locales, comme Variance Technologies, qui s'occupe de la coque plastique de la machine avec une peinture intégrée", détaille Guillaume Rabourdin, directeur de la Compagnie vendéenne de production (CVP), une filiale dédiée à cette usine vendéenne et détenue à 100 % par Malongo. L'entreprise de café collabore aussi avec MTO Plastics, située à Aizenay (Vendée) et spécialiste de l'injection thermoplastique, qui s'occupe de la base plastique de la machine, ou encore avec iP3, aux Herbiers, qui fournit les pièces techniques. "Les blocs plastiques sont volumineux, ce qui rend leur transport complexe. L'aspect local est donc primordial", appuie Guillaume Rabourdin.

Des innovations pour une machine robuste



▲ Entre 300 et 350 machines sont fabriquées chaque jour sur le site vendéen de Malongo. - Photo : Benjamin Robert

Malongo ne prévoit pas de faire de marge sur sa machine Eoh, vendue à 119 euros, mais plutôt sur les dosettes papier qui l'accompagnent. "Une machine à café à 30 euros, c'est comme un t-shirt à un euro. Ces produits découlent forcément d'une forme d'exploitation", explique Jean-Pierre Blanc, directeur général de Malongo. "La machine Eoh reste relativement chère pour le marché, mais elle est garantie cinq ans. Une durabilité qui rend l'investissement dans la machine plus intéressant dans le temps", plaide le dirigeant.

Afin de garder un prix raisonnable, l'entreprise de café a misé sur plusieurs innovations. "Notre modèle ne comporte que 70 pièces, contre 140 pièces pour une machine classique. Cela permet de diminuer les temps de montage et donc le coût final", appuie Guillaume Rabourdin.

Vers la seconde main

Malongo projette de vendre environ 60 000 machines par an. Parmi les ventes actuelles, un tiers est réalisé à l'export, un tiers dans l'hôtellerie et un tiers dans la grande distribution. Le site vendéen accueillera également d'ici peu une partie dédiée au service après-vente. "Pour l'instant, nous avons moins de 0,7 % de retour", assure Guillaume Rabourdin. À terme, l'entreprise entrevoit le marché de la seconde main. Mais pour cela, il faudra d'abord que Malongo trouve de nouveaux locaux, plus grands. La société pourrait alors aussi y intégrer la fabrication de ses autres machines à café, notamment les semi-professionnelles dédiées à l'hôtellerie-restauration.

En attendant, l'usine actuelle va profiter de sa localisation dans un centre commercial pour ouvrir, au mois de mai, un espace de vente.

Malongo ouvre une usine de machines expresso en Vendée

L'acteur historique du café équitable a intégré la production de ses machines à expresso. Il lui faut construire une usine à La Roche-sur-Yon pour accompagner son essor commercial.



Malongo a investi « plusieurs millions d'euros » dans ce nouveau métier porté par une nouvelle entité, la Compagnie vendéenne de production. (DR)

Sur le marché très disputé des machines à expresso, [Malongo](#) monte en puissance. La société niçoise, actrice historique du café équitable, va se doter d'une usine de 3.500 m² à La Roche-sur-Yon, en Vendée, pour produire les siennes. Le torréfacteur finalise l'acquisition d'un terrain de 8.000 m² non loin du petit atelier dont il dispose actuellement. Il compte s'installer dans sa nouvelle unité au premier trimestre 2025. L'investissement avoisine les 3,5 millions d'euros hors foncier.

Malongo, qui emploie 400 salariés pour un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros en 2022, a d'abord sous-traité en Chine la première génération de machines. « Cela m'énervait de voir que l'on n'était pas capable de fabriquer une telle machine en France pour des raisons de coût de main-d'oeuvre », explique Jean-Pierre Blanc, le fondateur de la marque.

Sous-traitance locale

En 2021, ce dernier a décidé de rapatrier cette production en Vendée, d'abord chez 20D, entreprise née de l'ex-Esswein, puis [chez Prodlab avec qui il a lancé l'Eoh](#), un nouveau modèle compact fonctionnant avec des dosettes de papier.

Ce sous-traitant ayant rencontré des difficultés, Malongo a choisi d'internaliser la production en rachetant les équipements de ce dernier ; et a investi « plusieurs millions d'euros » dans ce nouveau métier porté par une nouvelle entité, la Compagnie vendéenne de production.



« On a monté une filiale, trouvé un local et déménagé en huit jours », raconte Jean-Pierre Blanc. C'est donc ainsi que l'entreprise a installé, en mai 2022, cette micro-usine de 680 m² dans un ancien magasin. Elle y emploie 30 salariés, dont 23 en production, et plusieurs recrutements sont prévus. Cette exigüité rend nécessaire la construction du nouveau site. D'autant plus que l'entreprise a doublé sa production depuis son emménagement. Celle-ci avoisine les 350 machines par jour, soit 60.000 par an, et le nouveau site, doté d'une seconde ligne, permettrait d'aller jusqu'à 400.000 machines d'ici à trois ans.

L'entreprise compte produire des déclinaisons de sa machine à café et réintégrer sa gamme semi-professionnelle destinée à l'hôtellerie-restauration. Ce segment représente un tiers des ventes, la grande distribution comptant pour un autre tiers, le reste étant exporté.

Pour réussir l'industrialisation de l'Eoh, Malongo a travaillé sur la robustesse de l'appareil en réduisant de 140 à 70 le nombre de pièces. Cela permet une garantie de cinq ans et « un taux de panne de 0,7 % contre 5 % sur ce type de machines », assure Jean-Pierre Blanc. « L'objectif est de descendre à 0,1 % ». A cette fin, l'entreprise a largement misé sur la sous-traitance vendéenne, les plasturgistes notamment. Ainsi, selon le dirigeant, 70 % de la valeur de la machine est « Made in France », principalement dans un rayon de 50 kilomètres.

PRINT



Pays de la Loire

La machine à café Malongo est Made in Vendée

Dans cette zone commerciale à La Roche-sur-Yon, on peut voir, de la rue, la chaîne de fabrication de la machine *Eoh*. Depuis près d'un an, l'entreprise y emploie une trentaine de personnes.

Reportage



Le directeur général, Jean-Pierre Blanc et Guillaume Rabourdin, directeur de l'usine de La Roche-sur-Yon.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Vous avez les restaurants où l'on aperçoit les cuisiniers. Chez nous, vous voyez la chaîne de montage de notre machine à café *Eoh*, entièrement fabriquée ici, en Vendée, avec des éléments conçus, sauf exception, dans un rayon de cinquante kilomètres. » Cofondateur du label commerce équitable Max Havelaar et directeur général des cafés Malongo, Jean-Pierre Blanc n'est pas peu fier de la visite du site de production de La Roche-sur-Yon. Dans la zone commerciale de Sud Avenue qui regroupe plu-

sieurs enseignes de vêtements et un magasin de bricolage, l'usine produit chaque jour 350 unités de sa machine à café *Eoh*, dans différents coloris.

Jean-Pierre Blanc rappelle : « Comme beaucoup, nous avons d'abord fait construire en Chine. Cela m'était insupportable de voir les aberrations que cela générait. Ici, en Vendée, nous avons pu travailler en sous-traitance avec S20 Industries, avec 20D puis avec Prodlab. Finalement, il nous est apparu pertinent d'avoir notre propre site de production. » Une belle prise pour La Roche-sur-Yon : implantée près de Nice, la société Malongo affiche une bonne santé avec un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros en 2022. Sans vouloir trop en dire, elle laisse entendre un projet de développement à venir, dans le même secteur géographique.

60 000 machines par an

« On va pouvoir produire 60 000 machines à café sur une année complète », sourit le directeur de l'usine de fabrication, Guillaume Rabourdin. Installée depuis avril 2022 dans des locaux de 680 m², la chaîne de production fonc-

tionne grâce à une équipe d'une trentaine de personnes. Équipés de charlottes pour retenir leurs cheveux et munis de gants, les salariés enchaînent des gestes minutieux. « On veut livrer un produit sans aucune rayure », insiste le directeur.

70 pièces plutôt que 140

La machine est vendue au prix de 119,90 € dans la plupart des magasins d'électroménager et en grandes surfaces. Jean-Pierre Blanc insiste : « Nous pourrions financer nos machines avec des capsules chères, mais nous faisons un autre choix, celui du « plus cher, mais qualité exemplaire ». » Sauf que faire fabriquer en France reste un défi pour les industriels. « Pour faire baisser les coûts de fabrication, nous sommes passés de 140 pièces à seulement 70, très faciles à assembler », sourit le torréfacteur.

Le label « Made in France » permet d'incorporer quelques éléments produits à l'étranger. C'est le cas de la carte électronique, importée de Tunisie, et de la pompe et de la chaudière, qui viennent d'Italie. « Parce qu'on ne les a pas en France », assure Jean-Pierre Blanc. Cette étiquette « produit





Pays de la Loire. La machine à café Malongo faite en Vendée



Depuis près d'un an, Malongo emploie une trentaine de personnes à La Roche-sur-Yon pour la fabrication de la machine Eoh.





ENTREPRISES

Made in France: le torréfacteur Malongo va construire une usine de 3.500 m² en Vendée



Après trois ans de recherche et développement, Malongo a conçu une machine, robuste, recyclable, réparable et simple d'utilisation pour un servir un café long ou court, avec un temps de chauffe rapide de 10 secondes. (Crédits : Malongo)

Frédéric Thual

Un an après avoir abandonné la Chine et s'être installé à la Roche-sur-Yon pour produire des machines à café Made In France, le torréfacteur Malongo va construire une usine de 3.500 m² en Vendée pour 2025. Avec l'ambition de multiplier sa production par six ou sept.

Trente ans après avoir conduit Malongo sur la voie du commerce équitable et de l'agriculture biologique, Jean-Pierre Blanc, directeur général du torréfacteur, amène le groupe familial niçois sur les chemins du made in France. Autrefois fabriquées en Chine, les machines à café sont, depuis un an, produites à la Roche-sur-Yon, dans un local de 700 m² aménagé dans le centre commercial Sud Avenue. « Il a fallu faire vite... », justifie Jean-Pierre Blanc, sur le point de finaliser l'acquisition de foncier pour implanter, cette fois, une unité de production de 3.500 m², en Vendée, à l'horizon 2024/2025. Et d'enfoncer le

clou d'une relocalisation décidée pour mettre en cohérence les valeurs défendues par le torréfacteur et la qualité de fabrication de ces machines. A travers ce plan d'extension, Malongo estime pouvoir faire passer sa production de 60.000 à près de 400.000 machines par an, d'ici trois ans et asseoir son modèle économique. « Nous sommes ravis à double titre : d'abord, nous avons appris un nouveau métier en quelques mois. Ensuite, nous avons mis en pratique des méthodes de fabrication imaginées dans notre centre de R&D de Carros (ndlr : siège du groupe près de Nice) pour produire des appareils de haute qualité en série, ce qui n'existait plus dans l'Hexagone. Et, enfin, nous montrons qu'il est possible de fabriquer en France à des coûts proches de ce que l'on faisait en Chine », résume-t-il.

Simplicité, robustesse et réparabilité

C'est l'évolution du marché du café et la guerre des prix menée entre les marchands de café qui ont poussé Malongo à prendre





ÉCONOMIE. Malongo produit ses machines à café à La Roche

Malongo pérennise la relocalisation française de la production de sa machine à café Eoh. Une usine made in France qui s'offre une vitrine au cœur d'un centre commercial en Vendée.

Un nouveau challenge pour Jean-Pierre Blanc. Le directeur général de Malongo a repris les rênes de la fabrication des machines à café Eoh. Grand défenseur du made in France, celui qui ne supportait pas de voir les machines Malongo se produire en Chine, s'est battu pour relocaliser

en France. Un vœu amorcé il y a une dizaine d'années et qui s'est concrétisé... en Vendée.

Un savoir-faire trouvé en Vendée

Le directeur général de Malongo n'a pas choisi ce département par hasard. Connu pour son savoir-faire, le territoire a séduit le leader du commerce équitable pour y implanter son usine de production.

L'aventure démarre à La Roche-sur-Yon en 2016. Malongo confie la fabrication de sa machine à café à 20 D, née des cendres du géant Fagor-Brandt. Puis en 2021 à Prodlab, toujours à La Roche-sur-Yon.





Malongo réussit sa greffe industrielle en Vendée

« Ici, le tissu industriel est magique ! », soutient Guillaume Rabourdin, directeur de la tout jeune Compagnie vendéenne de production. Cette filiale à 100 % du niçois Malongo, pionnier du café équitable, produira à La Roche-sur-Yon l'intégralité des machines expresso de la marque.

Malongo, qui affiche un chiffre d'affaires de 120 M€ avec 400 salariés, a d'abord sous-traité en Chine sa première génération de machines. « Cela m'énervait de voir que l'on n'était pas capables de la fabriquer en France à cause du coût de la main d'œuvre », relate Jean-Pierre Blanc, l'emblématique fondateur de Malongo. Ce dernier décide alors en 2021 de rapatrier cette production, d'abord

Une micro-usine dans un ancien magasin

chez 20D, entreprise née de l'ex-Esswein, puis chez Prodlab, également à La Roche-sur-Yon. Ce sous-traitant faisant face à des difficultés, Malongo fait le pari d'intégrer la fabrication de ses machines, investissant « plusieurs millions d'euros » dans ce nouveau métier.

C'est ainsi que l'entreprise installe en mai 2022 sa micro-usine de 680 m² dans un ancien magasin de la Halle aux chaussures, au sud de La Roche-sur-Yon. Elle y emploie 30 salariés et plusieurs recrutements sont prévus. L'espace est donc compté, ce qui sous-tend à terme le transfert dans un nouveau site. D'autant plus que l'entreprise a doublé sa production depuis son emménagement pour atteindre 350 machines par jour. Elle est aussi en train de réintégrer sa gamme de machines à café professionnelles.

Pour réussir cette industrialisation, Malongo a travaillé sur la robustesse de la machine en réduisant de 140 à 70 le nombre de ses pièces. Ce défi technique, Malongo le doit au réseau de sous-traitants vendéens sur lequel elle a largement misé. Guillaume Rabourdin cite les plasturgistes IP3 pour les pièces techniques, Variance technologies pour la coque ou encore MTO Plastics. C'est aussi une entreprise vendéenne, Mecapack, qui a conçu la chaîne de confection des dosettes, sur un autre site. « Ainsi, 70 % de la valeur de la machine sont made in France, principalement dans un rayon de 50 km, renchérit Guillaume Rabourdin. Jamais il n'aurait été possible d'implanter une telle activité à Nice. »

EMMANUEL GUIMARD



LE GUIDE ÉCO

DES SERVICES AUX ENTREPRISES ÉDITION 2023

NOTRE DOSSIER

UNE FILIÈRE EN PLEINE (R)ÉVOLUTION

ANNUAIRE

2 000 ACTEURS DE LA FILIÈRE

25 €

agence-api.ouest-france.fr



Index

4Cad	9
Abab	13
All Purpose	7
Altios	12
Amarengo	14
Angers SCO	10
Arkéa capital	12
Biodevas	12
Bord à bord	7
Bout' à bout'	3
Captain Blink	6
CHU d'Angers	2
Cinq degrés Ouest	14
Cookorico	6
Cube 3	9
Da Gousket	7
Dome Solar	4
Excelcar	11
Exid	8
FM logistic	4
Geffelec-ESP industrie	6
Griffon marine	8
HGCT	4
Hogo	8
Huguet	4
Iligi	13
Kertrucks	6
Lessonia	13
LNA santé	14
Mentorat Atlantique	11
MorganView	11
Naval Group	8
Néotoa	2
Office santé	10
Partners patrimoine	10
Pony	5
Prince de Bretagne	14
Réalités	13
Remondis France	10
Rivacom	11
Sodero gestion	12
Soledis	9
Stratosfair	9
Tipiak	7
Université d'Angers	2
Valolérique	3
Vendée business club	11

agence-api.ouest-france.fr





PME & REGIONS

Malongo ouvre une usine de machines à café en Vendée

PAYS DE LA LOIRE

L'acteur historique du café équitable a intégré la production de ses machines à expresso.

Il lui faut construire une usine, à La Roche-sur-Yon, pour accompagner son essor commercial.

Emmanuel Guimard
—Correspondant à Nantes

Sur le marché très disputé des machines à expresso, Malongo monte en puissance. La société niçoise, actrice historique du café équitable, va se doter d'une usine de 3.500 m² à La Roche-sur-Yon, en Vendée, pour produire les siennes.

Le torréfacteur finalise l'acquisition d'un terrain de 8.000 m² non loin du petit atelier dont il dispose actuellement. Il compte s'installer dans sa nouvelle unité au premier trimestre 2025. L'investissement avoisine les 3,5 millions d'euros hors foncier.

Malongo, qui emploie 400 salariés pour un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros en 2022, a d'abord sous-traité en Chine la première génération de machines. « Cela m'énervait de voir que l'on n'était pas capable de fabriquer une telle machine en France pour des raisons de coût de main-d'œuvre », explique Jean-Pierre Blanc, le fondateur de la marque.

Internaliser la production

En 2021, ce dernier a décidé de rapatrier cette production en Vendée, d'abord chez 20D, entreprise née de l'ex-Esswein, puis chez Prodlab avec qui il a lancé l'Eoh, un nouveau modèle compact fonctionnant avec des dosettes de papier. Ce sous-traitant ayant rencontré des difficultés, Malongo a choisi d'internaliser la production en rachetant les équipements de ce dernier ; et a investi « plusieurs millions d'euros » dans ce nouveau métier porté par une nouvelle entité, la Compagnie vendéenne de production.

« On a monté une filiale, trouvé un local et déménagé en huit jours », raconte Jean-Pierre Blanc. C'est donc ainsi que l'entreprise a installé, en mai 2022, cette micro-usine de 680 m² dans un ancien magasin. Elle y emploie 30 salariés, dont 23 en production, et plusieurs recrutements sont prévus. Cette exigüité rend nécessaire la construction du nouveau site. D'autant plus que l'entreprise a doublé sa production depuis son emménagement. Celle-ci avoisine les 350 machines par

jour, soit 60.000 par an, et le nouveau site, doté d'une seconde ligne, permettrait d'aller jusqu'à 400.000 machines d'ici à trois ans.

Sous-traitance vendéenne

L'entreprise compte produire des déclinaisons de sa machine à café et réintégrer sa gamme semi-professionnelle destinée à l'hôtellerie-restauration. Ce segment représente un tiers des ventes, la grande distribution comptant pour un autre tiers, le reste étant exporté. Pour réussir l'industrialisation de l'Eoh, Malongo a travaillé sur la robustesse de l'appareil en réduisant de 140 à 70 le nombre de pièces. Cela permet une garantie de cinq ans et « un taux de panne de 0,7 % contre 5 % sur ce type de machines », assure Jean-Pierre Blanc. « L'objectif est de descendre à 0,1 % ».

A cette fin, l'entreprise a largement misé sur la sous-traitance vendéenne, les plasturgistes notamment. Ainsi, selon le dirigeant, 70 % de la valeur de la machine est made in France, principalement dans un rayon de 50 kilomètres. ■



8.000

MÈTRES CARRÉS

La surface du terrain acquis par Malongo pour bâtir sa nouvelle usine à La Roche-sur-Yon.



Malongo a investi « plusieurs millions d'euros » dans ce nouveau métier porté par une nouvelle entité, la Compagnie vendéenne de production. DR